

GRAND TRAIL PASS

JE M'APPELLE JOANNA THORSTEN JOHNSON, je suis enseignante dans une école secondaire dans un état du centre des États-Unis. Je ne vous donne pas plus de précisions sur moi parce que j'ai été impliquée dans un incident curieux, il y a de cela presque vingt ans, et je ne tiens pas trop à en parler en public. Le nom d'épouse que je donne ici est un faux. Johnson étant le patronyme le plus courant aux USA, je ne pense pas qu'il soit possible de me retrouver, d'autant plus que je n'emploie pas mon nom de jeune fille pour mes activités professionnelles.

Le mois dernier, le président Barak Obama a décidé de déclassifier le dossier de l'incident de Grand Trail Pass. Cela avec 11 ans d'avance par rapport à la durée habituelle de 30 ans que la loi impose. Vu ce qui s'est passé, je suis assez partagée sur cette décision. Même aujourd'hui, je ne comprends toujours pas ce qui a bien pu arriver ce jour-là, le 24 janvier 1990.

À cette époque, j'étais militaire engagée dans le corps des Marines. Pour une gamine dont la mère est caissière de supermarché et le père inconnu, c'était le seul moyen d'avoir accès à des études universitaires. J'avais eu d'excellents résultats à l'entraînement. Comme c'était mieux payé, j'avais suivi la formation commando à Fort Bragg et j'avais été affectée au 1138th airborne, l'unité spéciale du corps des Marines, stationnée à Fort Leyton, Kansas. La ville la plus proche est Osborne, un petit bled paumé au milieu des champs de blé, de même pas 2 000 habitants. Il y a plus de monde à Fort Leyton qu'il y a d'habitants à Osborne, pour tout vous dire...

Pour s'emmerder ferme au milieu de nulle part, c'est l'idéal... Fort Leyton a été choisi parce que c'était l'endroit le plus près possible du centre géographique des États-Unis où on pouvait mettre une base militaire avec toutes les facilités possibles pour la vie au quotidien des Marines. La ville la plus proche, c'est Topeka. On y va pour décoller depuis Forbes Field quand on fait des parachutages d'entraînement, l'ancienne piste d'aviation de Fort Leyton ayant été transformée en avenue principale de la partie résidentielle du Camp après la guerre du Vietnam.

Inutile de vous dire que quand une occasion de sortir de ce trou se présentait, on se battait entre nous pour en profiter. J'avais 19 ans à l'époque, j'étais à un peu moins de la moitié de mon engagement de cinq ans et je commençais à me mordre les doigts d'avoir accepté une affectation pareille... Par chance, j'étais dans un peloton avec des gens sympas, et il y avait une bonne ambiance.

Tout d'abord, notre officier, le sous-lieutenant Linda Patterson. C'est une grande rouquine de quatre ans mon aînée, originaire de Denver, dans le Colorado. Quatre ans d'école militaire à Annapolis, treize semaines à Quantico et six mois à Fort Bragg, le genre qui en veut bien plus que les cinq jours à Panama que nous avons faits fin 1989 comme premier déploiement en zone de combat... Linda est vraiment une tête et une redoutable combattante : experte en explosifs, toujours numéro un en combat au corps à corps à l'arme blanche, tacticienne hors pair, elle pourrait avoir la grosse tête mais comme elle est une fille de prolos, comme moi, elle n'est pas du genre à clamer sur tous les toits qu'elle est la meilleure. Elle préfère le prouver sur le terrain.

Très secrète, on la dit gauchiste et la rumeur voudrait qu'elle soit lesbienne. Elle ne dit pas grand-chose de sa vie privée, tout au plus je sais qu'elle veut faire des études de droit et devenir avocate parce qu'elle s'est engagée pour la même raison que moi : avoir l'université payée par l'Oncle Sam... En tout cas, elle n'est pas du genre officier hautain qui prend ses subordonnés pour ses larbins et qui considère qu'elle a toujours raison. Elle ne hausse le ton que pour des raisons disciplinaires et elle a même un discret sens de l'humour qui la rend sympathique. Pour le boulot avec elle, c'est clair : tu suis les règles, elle t'a à la bonne, tu bosse dur, elle te respecte, tu fais l'andouille, elle te casse.

Le numéro deux du peloton, c'est notre sergent, Miranda Gutierrez de son petit nom, une petite latina marrante de New York City. Une bosseuse elle aussi, mais du genre marrant, toujours à la limite de sa propre caricature. Mais gaffe à toi si tu fais un faux pas, elle te rate pas et elle te rappelle que son boulot, c'est la discipline dans les rangs. Le numéro deux bis, c'est notre infirmier, le maître-sergent Cartwright Merrick. Lui, c'est un vieux de la vieille, qui a pris le contrat de vingt ans. A 35 ans, il lui restait deux ans à tirer avant de se reconvertir dans le civil.

Le maître-sergent Merrick n'est jamais à la traîne au boulot, et il ne fait pas parler de lui. Le plus gradé dans le peloton après Linda, il est souvent consulté pour son expérience, qu'il partage sans faire de manières. Il faut dire qu'il a fait la Grenade en 1983, époque où notre lieutenant et notre sergent étaient encore au lycée... Il nous traite souvent ironiquement de bande de gamins chameilleurs et, pour l'autorité, il laisse faire Linda et Miranda. Il a le grade de sous-off le plus élevé et il n'a pas d'autre ambition militaire que de finir son temps tranquille avant de se reconvertir dans le civil.

Pour les copains du peloton, il y a de tout. Le première classe Harriett Mendelsohn, ma grande copine, qui a la responsabilité de la radio, l'autoproclamé quatuor des glandeurs, les marines Elwood Jackson, Daniel Lanzotti, Clarke Wildman et Jerry Flintstone, toujours sur un bon coup pour faire la fête mais toujours là au boulot quand il faut. Et les derniers de la liste mais non les moindres : le première classe Bruce Cornwell, le black de service comme il le dit lui-même, cuisinier hors pair, et le caporal Tobias O'Dowd, un gars tout le temps le nez dans ses bouquins de poésie, qui a choisi les Marines parce qu'il supportait plus sa famille de grands bourgeois de Boston.

En ce matin du 22 janvier 1990, Linda nous avait préparé une marche d'entraînement en montagne dans le Wyoming, 50 miles de marche en trois jours avec l'équipement de combat au complet. Le peloton avait besoin d'un peu d'action après le Panama. Faut qu'on s'était contentés de prendre le bus avant d'aller camper dans la poste centrale de Panama City en attendant que la guerre soit finie le lendemain matin... La semaine précédente, elle nous avait briefés après l'entraînement quotidien au combat rapproché pour nous préparer au boulot :

« Je vous ai prévu une belle ballade en montagne pour travailler votre endurance en condition sévères. Carty m'a dit que ça serait une bonne idée de vous changer d'air. On est en train de vous tracer un itinéraire, le sergent Gutierrez et moi. J'ai prévu 50 miles en trois jours, soit quatre jours

en tout pour la manœuvre. Je préfère prévoir de la marge, on ne connaît pas quelles seront les conditions météo de bout en bout, le temps change vite en montagne.

— Ce sera une marche dans les rocheuses, dans le sud du Wyoming... précisa le sergent Gutierrez. Si la météo est bonne, on part dans quatre jours. Préparez votre paquetage en attendant, équipement complet pour le combat, arme comprise.

— Petite recommandation : vous arrêterez l'alcool deux jours avant la manœuvre... précisa Carty. En montagne en hiver, la déshydratation est ce qu'il y a de plus dangereux, et l'alcool la facilite. Le lieutenant, m'a autorisé à faire une vérification complète des paquetages pour voir si vous ne planquez pas de la gnôle dans votre barda. Tout le monde y aura droit, sous-off et officier compris. Une simple canette de bière, et c'est deux jours de trou pour insubordination, c'est compris ? »

Comme le dit le lieutenant, la discipline, c'est la victoire. La marche en montagne a été confirmée et, la veille, on a eu droit à une inspection des paquetages en règle par le maître-sergent Merrick, officier et sous-officier compris. J'avais pris, en plus de la dotation, deux paquets de thé, ce qui a bien plu :

« Tiens marine Thorsten, vous avez eu la même idée que moi... pointa le sous-lieutenant Patterson. On ne manquera pas de boisson chaudes.

— Je bois beaucoup de thé lieutenant, et j'ai pensé en faire profiter le peloton à l'occasion de l'exercice.

— Emballez-moi ça correctement, on en aura besoin... » conclut le maître-sergent Merrick.

Le lendemain, en début d'après-midi, après un vol en C130 de l'Air Force depuis le Kansas, nous nous sommes retrouvés à bord d'un UH60 à destination de notre point de dépose, quelque part au nord de la frontière entre le Colorado et le Wyoming. Nous devons marcher vers le nord vers un point de rendez-vous au bord d'une route, en franchissant une chaîne de montagnes à un col, le fameux Grand Trail Pass. L'hélicoptère de la Garde Nationale du Colorado nous a déposés en pleine nature et nous étions seuls, loin de toute civilisation. Après l'appel, le lieutenant nous a fait un topo :

« Nous n'avons pas beaucoup d'heures de soleil en cette saison, on ne va pas traîner en route. Notre point de repère au premier tiers du parcours, c'est Grand Trail Pass, 5 257 pieds d'altitude (1 593 mètres). En principe, on devrait y arriver ce soir, avant la tombée de la nuit, et y camper. On va faire ce qu'on peut, si je vois qu'on ne peut pas y monter avant la nuit, on s'arrête et on campe en bas dans la vallée. Il est huit heures et demie, on a du soleil jusqu'à cinq heures du soir. Ça fait sept heures à marcher et une heure pour la pause déjeuner, soit 20 miles dans la journée. Grand Trail Pass est à 17 miles d'ici, on a de la marge.

— Jackson, Lanzotti, Thorsten et O'Dowd avec moi, les autres avec le lieutenant... ordonna le sergent Gutierrez. Le sergent Merrick ferme la marche, le première classe Mendelsohn passe devant moi, en milieu de colonne. Pas de question ? Bon, on y va, en file par un.

— Profitez du paysage, on a eu huit pouces de neige (20 cm) en plus la semaine dernière... indiqua Linda. Pour la marche avec les raquettes, on n'aura pas à craindre les cailloux... Par contre, j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer : le bar du Country Club local est fermé pour travaux, nous n'aurons pas droit à une bonne bière à notre arrivée... »

Nous avons avancé dans la neige, raquettes au pied, nos 40 livres d'équipement de combat sur le dos (18 kg), M16 compris, dans des paysages glacés d'une beauté majestueuse. Il faisait un temps magnifique, le ciel bleu de cette froide journée d'hiver était sans un seul nuage. Nous suivions des chemins de bûcherons à travers des forêts de pins figés par la neige. Nous avons bien avancé et, à la

pause de midi, nous avons fait un mile de plus que prévu selon Jerry Flintstone, notre navigateur, surnommé le GPS humain :

« On est ici lieutenant, j'ai fait un relevé par triangulation pour être sur. Les pics que l'on voit ici sont le Kelso Peak et la Trellney Mountain. Grand Trail Pass est entre les deux, on la voit depuis ici. On a neuf miles (14,5 km) à marcher et on est au sommet.

— Merci Jerry, ça se passe mieux que ce que j'avais prévu. On ne va pas trop traîner si on veut arriver avant la tombée de la nuit... Cornwell, qu'est-ce que vous farfouillez dans ces buissons ?

— C'est des greenberries lieutenant ! Elles sont gelées en cette saison, on peut en cueillir pour les manger ce soir en plus du rata. Il doit bien y en avoir une livre ou deux sur ces buissons. Il y en avait partout autour de chez moi à Spokane, je ne pensais pas que ça poussait aussi ici !

— Bonne idée Bruce, je viens t'aider... Des volontaires pour la cueillette ?

— Moi lieutenant !

— J'ai fini mon rata, j'arrive ! »

En compagnie de Tobias, de Bruce et du sous-lieutenant Patterson, je me suis retrouvée à genoux dans la neige à cueillir des baies vertes déshydratées et fripées par le gel. On en a bien ramassé une livre chacun quand je suis tombée tout à fait par hasard sur un gros truc noir et rond de huit pouces de diamètre. Dans le feu de l'action, j'ai pris ce truc pour un fruit et son propriétaire n'a pas apprécié que je le pince de cette façon :

« KAIIIIIIIIIIII !

— Hé ! Qu'est-ce... »

La sphère en question était le nez d'une bestiole bizarre, une sorte de nounours rond, tout noir, quadrupède au corps de deux pieds de diamètre, à la tête ronde d'un pied de diamètre, surmontées d'oreilles en forme de ruban dressées verticalement sur le crâne, d'un pied de long, pliées à l'horizontale sur le dernier tiers de la longueur, à la queue en forme de boule de poils de dix pouces de diamètre, et avec un énorme nez noir de huit pouces de diamètre. Pas contente, la bestiole, toute noire, m'a vigoureusement aboyé dessus. Carty Merrick et Clarke Wildman l'ont mise en joue avec leurs M16 tandis que j'essayais de la calmer :

« Hé ! Doucement mon gros ! Je ne savais pas que c'était ton pif au milieu de ce buisson ! T'es gentil, j'arrête de te tripoter par erreur et tu te calmes. Les potes ont leurs armes prêtes à tirer, on ne va pas faire un carton parce que j'ai mis mes mains là où il ne fallait pas. Allez, on se calme, on n'est que de passage le peloton et moi, on va repartir dans un quart d'heure et on te laissera tranquille, ça va ?

— Grunt ! »

La bestiole s'est calmée et elle est retournée dans le sous-bois. C'était la première fois que je voyais un truc pareil. Comme le lieutenant était du coin, je lui ai demandé si elle avait déjà vu ce genre d'animal :

« C'est quelque chose qui fait partie de la faune locale ?

— Peut-être, mais pas depuis longtemps... C'est la première fois que je vois ça... Bon, on ne traîne pas... FLINTSTONE !

— Présent !

— Viens avec ta carte, on va voir par où on va passer pour grimper le col... Miranda, on part dans un quart d'heure, tu fais boucler le barda à toute la troupe.

— À vos ordres m'dame !... Les gars, il reste au moins un quart de gallon de thé, je vais pas boire ça toute seule, des volontaires pour finir ?

— Moi sergent !

— J'en prends aussi...

— Je prends ce qu'il reste si Jackson et O'Dowd n'ont pas tout fini après vous, sergent...

— Merci Thorsten... Il y en aura même une gamelle de plus, proposez ce qui reste à Linda, elle est une grande buveuse de thé.

— À vos ordres sergent ! »

Le sous-lieutenant Patterson et le marine Flintstone s'étaient adossés à un rocher pour étudier la carte. Toujours très méticuleuse, Linda Patterson examinait la carte topographique avec minutie, sans rien négliger :

« Comme nous sommes en exercice et non en conditions réelles, je vais faire déplacer le peloton sur le côté est de la vallée. On sera en plein soleil, bien visibles mais pas dans le froid glacial. La troupe se comporte bien, autant prévenir les engelures en ne cherchant pas l'exploit. C'est un ruisseau ici ?

— Affirmatif. On a un passage à gué à cet endroit. En prenant du côté est, on n'a qu'un petit détour à faire pour le franchir... Joan, c'est pour nous ce qui te reste ?

— Oui, le sergent Gutierrez a prévu large pour le thé, c'est pour finir. Lieutenant, si vous en voulez...

— Merci marine, je vais finir si Jerry ne me devance pas...

— Allez-y, j'en ai pris trois tasses, c'est suffisant...

— Merci... On a aussi une zone avec des éboulis, si j'en crois la carte... On risque devoir y mettre les mains pour avancer à moins d'un demi-mile du col, ça va être un peu... C'est moi où j'ai l'impression que quelqu'un lit par dessus mon épaule ?

— Grunt ! »

Une autre bestiole bizarre, de couleur brun clair celle-ci, était sagement assise sur le sommet plat du rocher contre lequel le lieutenant et Jerry étaient adossés. Je ne l'avais pas vue en arrivant, il avait dû monter là-dessus pendant que j'amenais le thé au lieutenant. Amusée, le sous-lieutenant Linda Patterson fit remarquer :

« Ils n'ont pas l'air méchant ces animaux-là... En tout cas, on les intéresse. Ils ne doivent pas voir beaucoup de touristes dans le coin, surtout en cette saison...

— C'est le moins qu'on puisse dire, la ville la plus proche de notre position est à plus de 50 miles au nord... » conclut brièvement Jerry.

Nous nous sommes rassemblés en colonne, prêts à repartir vers Grand Trail Pass et, alors que nous allions nous mettre en marche, quelque chose de peu commun nous est arrivé. Les bestioles bizarres que nous avons aperçues auparavant sont sorties des sous-bois qui nous environnaient pour se joindre à nous. Et il n'y en avait pas que deux. J'ai compté huit paires de brun clairs et noirs, et une bonne douzaine de plus petits, entre huit pouces et un pied huit pouces de diamètre à vue de nez. C'était clairement un troupeau, avec les parents et les enfants. Ils se sont mis à nos côtés et ils avaient clairement l'intention de nous accompagner vers notre lieu de bivouac. Nos chefs étaient partagés :

« Linda, qu'est-ce qu'on fait avec ces bestioles ?... demanda le sergent Gutierrez. On les fait suivre ?

— Ils ne nous dérangent pas, et ils sont chez eux... répondit le lieutenant. Ils ne nous ont pas montré d'intentions hostiles, ils peuvent nous suivre... À tout le peloton, on y va. Faites attention aux bestioles, surtout les petits, faudrait pas que vous en blessiez un... »

Nous avons continué la marche avec les nounours bizarres à nos côtés. J'ai repéré en chemin que les noirs étaient les femelles et les bruns les mâles. Les plus petits étaient portés sur le dos des animaux qui étaient de toute évidence leurs parents. Pendant notre marche, ils ne nous ont pas

dérangés, ni même gênés, se contentant de marcher à nos côtés. C'était un spectacle des plus curieux : un peloton de Marines en pleine montagne accompagné d'animaux bizarres dignes d'un magasin de peluches...

La montée vers Grand Trail Pass s'est faite sans problèmes, la neige étant suffisamment ferme pour nous permettre d'y avancer sans trop nous y enfoncer grâce à nos raquettes. Au fur et à mesure que nous montions, la forêt a laissé la place à un paysage nu, entièrement recouvert de neige. Nous sommes arrivés sur la zone des éboulis, présumée difficile à franchir, peu avant quatre heures de l'après-midi. Il nous restait environ un mile avant d'arriver au col. Le lieutenant a décidé d'une pause pour voir la situation.

« Miranda, c'est toi qui as les jumelles ?

— Affirmatif Linda... On voit le col, il n'y a plus beaucoup de chemin à faire, on est presque arrivés.

— Dans une heure, on y est... Jerry, ça n'a pas l'air si terrible que ça ces éboulis. Par contre, on va devoir y mettre les mains... Carty, tu crois qu'on a des risques de chute avec des plaques de verglas, par exemple ?

— Toujours possible, on va devoir s'encorder par précaution... Mais qu'est-ce qu'il a à renifler mon sac celui-là ?

— Grunt ! »

Un des mâles du troupeau avait suivi notre maître-sergent et semblait particulièrement intéressé par le contenu de son sac. Il avait profité de la pause pour renifler avec insistance le barda de notre infirmier. Par curiosité, Carty a posé son sac à terre et il a invité la bestiole à regarder dedans :

« Ben mon gros, qu'est-ce qu'il y a qui t'intéresse là-dedans ? Montre-moi ça...

— Sûrement de quoi bouffer, c'est qui qui intéresse les bestioles en premier... précisa Jerry. T'as quoi comme rata sur toi ?

— Grunt ! »

L'animal a extrait du sac une canette de la bière sans alcool que Carty consommait habituellement. Le maître-sergent a eu la surprise de voir l'animal ouvrir la boîte d'aluminium et boire tranquillement la double pinte glacée de la boisson, visiblement heureux de sa trouvaille :

« C'est ça qui te faisait envie mon gros ?... commenta Carty. T'as de la chance que j'ai fait des provisions avant de partir, sinon je la gardais pour moi...

— Grrrrrrrrrrruuuunnt !

— Oui, t'es mignon, mais je ne te prendrais pas à la maison, mon épouse n'aime que les chats... Lieutenant, on peut y aller...

— Merci Carty... À tout le peloton, on prend sur la droite. Faites attention où vous mettez les pieds et les mains, on risque d'avoir des plaques de glace... »

Nous avons progressé dans les éboulis sur une longueur d'un demi-mile, puis nous avons terminé notre progression à Grand Trail Pass. La vue sur les Medicine Bow Mountain que nous avions était magnifique. Le soleil allait se coucher, et un froid glacial tombait sur le col. Linda a tout de suite pris la bonne décision :

« Montez les tentes en deux groupes, un de chaque côté du col, à l'abri du vent. Miranda, tu prends le groupe sud, je m'occupe du groupe nord. Si ça souffle trop cette nuit dans un sens ou dans l'autre, on pourra se réfugier du côté le plus à l'abri.

— Lieutenant, j'aurai besoin d'être du côté où on peut contacter Buckley AFB en cas de pépin... précisa Harriett. Vous avez dit vous-même que le temps change rapidement en montagne, autant tout prévoir.

— Okay première classe Mendelsohn, vous allez avec le sergent... Dépêchez-vous tous, on n'a plus qu'une demi-heure de jour au plus !... Qu'est-ce qu'ils font ces animaux ? »

Les nounours bizarres s'étaient mis à creuser une sorte de galerie dans la neige du côté sud du col, les adultes se relayant pour gratter la neige avec les griffes rétractiles dont ils disposaient sur leurs pattes. Ils s'occupaient de leurs affaires sans nous déranger :

« Ils font visiblement la même chose que nous... commenta O'Dowd. Commence à faire froid, faut se dépêcher ! »

Nous avons finalement monté nos dix tentes biplaces, cinq de chaque côté du col. Avec la nuit tombante et le froid, nous nous sommes installés par groupe de deux dans les tentes. Je me suis retrouvée avec le sous-lieutenant Patterson. Grâce à l'éclairage d'une lampe à pétrole, elle a étudié la carte pour le lendemain :

« On a une vallée à descendre et un deuxième col à franchir avant d'arriver au point de rendez-vous... 12 miles à marcher jusqu'à Deadcow pass, ça ira, on campera dans la vallée après avoir franchi ce col... Marine Thorsten, vous gardez les lieux, je vais voir si Cornwell a pu faire réchauffer le rata du soir. Du thé pour vous ?

— Affirmatif m'dame ! Je dois avoir des biscuits avec moi, ça nous fera la dessert.

— J'y vais, à tout de suite... »

Le lieutenant sortit de la tente en me laissant seule quelques instants. Une minute plus tard, j'ai entendu quelque chose renifler près de notre tente. En ouvrant, j'ai aperçu dans la pénombre un des petits du groupe d'animaux bizarres. En m'entendant ouvrir la tente, il est venu me voir :

« Grunt ?

— Salut toi... Tu peux venir me voir si tu veux, ma patronne est allée chercher le dîner...

— Grunt !

— Allez, viens faire un tour. J'ai pas trop de compagnie en ce moment... Tu aimes les biscuits ? C'est le cuisinier du mess de ma base qui m'en a passé, il en avait un stock dont il ne savait pas quoi faire...

— Grrrrrrrrrunnt... »

L'animal, une petite femelle de dix pouces de diamètre, est venue se frotter affectueusement à moi en ronronnant. Elle a apprécié les biscuits que je lui ai donné et elle s'est laissée caresser :

« Toi aussi, tu fais une ballade en montagne, comme nous. Toi tu es avec tes parents pour voir le paysage, je suis avec mon peloton pour le boulot... T'as de la chance d'avoir une fourrure pareille, ça protège bien du froid... Si je savais ce que tu es comme animal, je pourrais t'appeler par ton nom. En tout cas, t'es la première de ton espèce que je vois ici.

— *Thorsten, vous parlez toute seule maintenant ?*

— Négatif lieutenant, j'ai de la compagnie.

— J'espère que votre compagnie ne va pas se taper notre rata, il n'y en a que pour deux... Tiens, c'est nouveau...

— Grunt ?

— Le sous-lieutenant Patterson, mon chef... Elle reniflait dans les environs de la tente, je lui ai donné des biscuits...

— Ne la retenez pas trop longtemps, si ses parents la cherchent... Dépêchez-vous tant que c'est chaud : spaghettis sauce au poivrons...

— **GRUNT !**

— Ah... Je crois qu'on te cherche ma petite...

— Je vais la rendre à sa famille lieutenant... »

J'ai ouvert la tente et je suis tombée nez à nez avec la mère de la petite. Elle était visiblement rassurée que je me sois occupée de son enfant :

« Madame bonsoir... Si c'est votre fille que vous cherchez, elle est ici, je vous la rend. Elle est charmante, cela dit en passant.

— Grrrunnt...

— Grunt ! »

La mère, ravie de récupérer sa fille, s'est affectueusement frottée à moi, puis elle a regagné le groupe de bestioles de son espèce avec son enfant sur le dos. Ils avaient fini de creuser une sorte d'abri dans la neige. La nuit était tombée, il faisait froid et nous avions marché toute la journée. Alors que je me glissais dans mon sac de couchage pour la nuit, le lieutenant Patterson m'a demandé :

« Joanna, vous pensez qu'ils comprennent ce que vous leur dites ?

— Je suis sûre que oui. Ne me demandez pas pourquoi, je le sais...

— C'est bien possible... Bon, on les retrouvera sans doute demain matin. S'ils vont au même endroit que nous, ça nous fera de la compagnie... »

Les choses ne se sont pas passées comme ça. Jusqu'à la déclassification du dossier de Grand Trail Pass, il m'était interdit de parler à quiconque de ce que je vais vous dire maintenant. J'ai dormi d'un trait jusqu'à deux heures du matin, le 24 janvier 1990. Une lumière blanche intense m'a alors réveillée. Habituellement, ce genre de lumière en montagne est celle d'un projecteur embarqué à bord d'un hélicoptère de secours. Vu l'intensité, si cela avait été le cas, nous aurions entendu le bruit des turbines et du rotor de l'aéronef. Hors, là, rien. Le sous-lieutenant Patterson était réveillée, et elle s'inquiétait :

« Qui est-ce qui nous envoie un hélico à cette heure-ci de la nuit ? Je vais voir Carty, on doit avoir un malade. Thorsten, vous venez avec moi, votre copine Mendelsohn doit avoir passé un appel radio d'urgence...

— *Est-ce que ce connard ne peut pas éteindre son putain de phare ? On en prend plein la gueule, je vois plus rien !* »

C'était Lanzotti qui avait fait cette remarque, il était dans une tente à quinze pieds sur notre gauche. Nous étions sur le flanc nord, et Harriett était sur le flanc sud. Une lumière aveuglante, que nous ne pouvions fixer, inondait tout le col. Nous avons été obligées de nous bander les yeux avec nos écharpes, le lieutenant et moi, pour pouvoir avancer sans être aveuglées et passer sur le flanc sud du col. À ce moment-là, j'ai clairement entendu en bruit de fond un bourdonnement continu, comme un transformateur. Derrière nous, Wildman et Jackson étaient sortis de leurs tentes :

« Nom de nom, mais qu'est-ce qui se passe ici ?

— Mettez-vous à l'abri !... ordonna le lieutenant. Je vais voir ce qui se passe de l'autre côté ! Thorsten, vous venez avec moi !

— À vos ordres m'dame !... Bon sang, qu'est-ce qui se passe ? Fait de plus en plus chaud ici ! »

J'étais vêtue de ma veste et de ma chemise de combat, avec un pull-over et un sous-vêtement polaire pour me protéger du froid. D'un coup, j'avais l'impression que j'étais passée du Wyoming en hiver au Texas en été pour le climat. Autour de moi, le bourdonnement ne cessait d'augmenter. J'étais allée bien plus loin que le lieutenant et je me suis retrouvée en plein milieu du col. Derrière moi, le sous-lieutenant Patterson m'a tout de suite ordonné :

« Je sais pas ce que c'est ce truc mais je sens que ça ne va pas tarder à aller mal...
THORSTEN ! À COUVERT !

— J'Y SUIS PRESQUE M'DAME ! »

Je n'ai plus de souvenir de ce qui s'est passé à partir de ce moment-là, le récit qui suit m'a été fait par les autres membres du peloton. Il y a soudain eu une explosion, le sous-lieutenant Patterson a gagné un vol plané et a fini trente yards plus loin, commotionnée, le nez dans la neige. Wildman et Jackson ont été renversés par le souffle, sans la moindre blessure. Du côté sud, Flintstone avait essayé de venir à notre rencontre. Il s'est cassé un bras en étant projeté à terre par le souffle de l'explosion.

D'un coup, il n'y avait plus rien à Grand Trail Pass. La lumière avait disparu, un cratère de cent cinquante pieds de diamètre et dix de profondeur avait creusé la neige sur le col, sur la ligne de crête. Le reste des membres du peloton s'est regroupé pour porter assistance aux blessés. Wildman et Jackson ont retrouvé le sous-lieutenant Patterson, inconsciente, et l'on soigneusement retournée et mise sur le dos :

« INFIRMIER ! ON A UN BLESSE ICI !

— C'est le lieutenant ?

— AFFIRMATIF ! ELLE EST DANS LES VAPES !

— Cornwell, allongez Flintstone et maintenez-lui son bras immobile, je reviens pour l'attelle !

Wildman, j'arrive ! »

Carty Merrick a fait le chemin le plus rapidement qu'il pouvait. Il a trouvé Linda inconsciente et il a commencé à l'examiner :

« Wildman, c'est l'explosion ?

— Affirmatif. Elle a été projetée en l'air. On l'a trouvée ici, nous nous sommes contentés de la mettre sur le dos et de lui soutenir la tête ! Elle respire et il n'y a pas de trace de blessures !

— Elle a pris un grand coup sur la tête au moment de son atterrissage... Pas de traces de saignements ou de fracture visibles, elle va se réveiller dans cinq minutes, je prends son pouls... Oh mon Dieu ! Les gars, allez tout de suite chercher une pelle ! Il me faut de la neige !

— Hé sergent ! Qu'est-ce que vous faites ?

— Elle a pris une sorte de coup de soleil sous ses vêtements, il faut soigner la brûlure immédiatement ! Jackson, aidez-moi à la déshabiller, vite ! »

Linda Patterson avait la peau toute rouge sous son pantalon et sa chemise. Wildman et Jackson l'ont immédiatement recouverte de neige pour calmer les brûlures. Elle a repris connaissance à ce moment-là :

« Mmmmmffff... Qu'est-ce qui s'est passé ? Carty, c'est toi ?

— Affirmatif ! On ne sait pas Linda, il y a eu une explosion, tu as fait un vol plané et tu as pris un coup sur la tête. Comment ça va ?

— Si tu as l'immatriculation de l'avion qui m'es tombé dessus, envoie-là à la FAA... J'ai l'impression de m'être allongée à plat ventre sur une plaque de cuisinière, qu'est-ce qui se passe ? Tu as vu Thorsten ?

— Elle était pas avec toi ?

— Si, devant moi, mais je ne l'ai plus entendue depuis l'explosion... Dis à Miranda de constituer une équipe de recherche, elle ne peut pas être bien loin !

— On va t'emmener avec le reste du peloton. Flintstone a un bras cassé, faut que je lui pose une attelle... »

Rapidement, le sergent Gutierrez a lancé Cornwell et O'Dowd à ma recherche. Manque de chance, plus aucun appareil électrique ne marchait, dont la radio d'Harriett. Même les piles des montres à quartz étaient mortes. Par chance, le peloton avait deux lampes à pétrole et une génératrice à pédales pour la radio :

« Miranda, le lieutenant est blessée. Brûlures au premier degré sur le torse et les jambes, plus un grand coup à la tête. Il nous faut des secours au plus vite. Flintstone tient le coup ?

— Il serre les dents, la réduction de sa fracture a marché. Je peux lui donner un antalgique ?

— Je vais lui faire une IV de morphine au dosage minimum puis je vais lui mettre une attelle... Mendelsohn, vous arrivez à quelque chose avec la radio ?

— Va falloir pédaler une heure ou deux pour avoir la batterie de suffisamment rechargée, je vais passer un appel en direct... Toby, pédale à fond et ne t'arrête que quand je te dis d'arrêter. Je vais essayer d'avoir la tour de Buckley AFB sur les fréquences aviation...

— Vas-y...

— Mayday, mayday, mayday ! Ici quatrième peloton compagnie bravo 1138th airborne, nous sommes à Grand Trail Pass et nous avons besoin de secours immédiatement, est-ce que quelqu'un me reçoit, répondez !... Mayday, mayday mayday, ici quatrième peloton compagnie bravo 1138th airborne...

— *Crrrrrrrrrrrrrrrrrrshh... TWA 478 à quatrième peloton... crrrrrrsh... trois sur cinq... Répétez votre message... crrrrsh... tez votre message...*

— Un vol commercial !... TWA 478 de quatrième peloton, nous sommes à Grand Trail Pass, je répète : Grand Trail Pass, nous avons besoin d'une assistance médicale le plus vite possible. Nous avons deux blessés et un disparu, essayez de contacter l'Air Force, il nous faut un hélicoptère pour une évacuation...

— *Compris quatrième peloton, vous êtes à Grand Trail Pass avec deux blessés et un disparu. Restez à l'écoute sur cette fréquence... Mayday relay, mayday relay, mayday relay, ici vol TWA 478 à Salt Lake contrôle... »*

Les soldats du peloton se sont relayés sur la génératrice toute la nuit pour faire fonctionner la radio, et ils ont fini par recharger la batterie. Linda a été soignée par Carty, comme Jerry, qui a eu son attelle et une dose de morphine suffisante pour ne pas souffrir de son bras cassé. Harriett a pu avoir Buckley AFB, la base aérienne du Colorado la plus proche de Grand Trail Pass et, le lendemain à l'aube, deux Huey sont arrivés sur place pour évacuer le peloton. J'étais portée disparue et personne ne m'a retrouvée ce jour-là.

Un des hélicos a pris Linda, Jerry et Carty à son bord, direction l'hôpital public de Denver, tandis que le second a ramené Miranda et le reste des marines à Buckley AFB. En survolant Grand Trail Pass, le cratère dans la neige était bien visible. Autre fait curieux, les bestioles qui nous avaient accompagnées avaient disparu en même temps que moi. L'USMC a tout de suite ouvert une enquête, vite relayé par l'Office of Naval Intelligence. Des experts se sont rendus à Grand Trail Pass et ont estimé que le cratère correspondait à ce qu'aurait pu faire l'explosion d'une charge de TNT d'environ une demi-tonne métrique. Linda m'a confirmé par la suite les calculs, elle s'y connaît là-dedans.

J'ai vu aussi des photos d'une galerie de quatre pieds de diamètre creusée dans la neige en direction du centre du cratère. Les experts en ont déduit que des animaux, de la taille d'un gros chien ou d'un petit ours, ont creusé cette galerie en grattant la neige avec leurs pattes, dotées de griffes de deux à trois pouces de long. Visiblement, nos nounours bizarres s'attendaient à ce qu'il y ait ce genre de phénomène à Grand Trail Pass, et ils s'étaient préparés à en bénéficier...

Selon les médecins, Linda a été exposée à une source de micro-ondes très puissante, comme un radar, qui a été à l'origine des brûlures qu'elle avait sur le torse et les jambes. Après deux jours à l'hôpital public de Denver, elle a été transférée au secret dans une clinique militaire à San Diego avant de revenir au régiment une semaine plus tard. Jerry a eu droit à un plâtre et un mois de congé à la base, consigné soi-disant pour des raisons tenant de la défense nationale. Sauf pour le congé, il

en a été de même pour les autres membres du peloton. J'oubliais : ils ont tous été interrogés séparément par des types de l'Office of Naval Intelligence qui leur ont posé toutes les questions possibles sur le sujet.

Officiellement, le quatrième peloton de la compagnie bravo du 1138th airborne a été victime d'une décharge de foudre. Il faisait un temps magnifique cette nuit-là, et aucun éclair n'a été détecté par la NOAA sur la région, mais cela n'était pas grave... Comme nous étions entre Marines, le secret militaire a joué et personne n'a parlé.

Vous vous doutez bien que si je vous raconte tout ceci, c'est que ma disparition n'a pas duré bien longtemps. Quinze jours après l'explosion à Grand Trail Pass, j'ai repris mes esprits dans un endroit que je ne connaissais pas. Il y avait des montagnes, mais pas de neige. J'étais en tenue d'hiver, comme au moment de l'explosion, et je n'avais pas la moindre idée de ce qui m'était arrivé entre temps. C'était le soir, peu avant le coucher du soleil, j'étais dans une clairière et j'ai entendu une voiture de police arriver. Un gros 4 x 4 de shérif est apparu dans la clairière, surgissant par un chemin forestier :

« SHERIF ! PAS UN GESTE !

— Heu... Qu'est-ce que c'est ?... Qu'est-ce qui se passe ?

— Qui êtes-vous ? Que faites-vous là ?

— Moi ?... Seconde classe Joanna Thorsten, quatrième peloton, compagnie bravo, 1138th airborne, United States Marine Corps... J'étais à Grand Trail Pass, Wyoming, la minute d'avant, et je ne comprends pas ce que je fais ici...

— Nous nous plus... Je m'appelle Elwood Porter, mon second, Brad Walsh, et nous sommes du bureau du shérif de Last Indian Valley, Caroline du Nord. On nous a signalé dans les environs une lumière intense, comme un hélicoptère volant au ras des arbres avec un phare allumé, et on vous trouve ici à la dernière position présumée de cette lumière. Là, il y a un truc qui ne colle pas... »

Et comment... On était le 8 février 1990, j'avais traversé la moitié du pays sans m'en rendre compte et je n'avais pas la moindre idée de ce qui m'était arrivé en quinze jours. Le shérif Porter m'a conduite à son bureau puis il a prévenu le corps des Marines pour qu'ils viennent me chercher. Pendant ce temps, j'ai été prise de violentes nausées et de vertiges. Craignant pour ma santé, le shérif m'a trouvé une ambulance pour me conduire en urgence à l'hôpital de la grande ville la plus proche, Charlotte. J'ai passé la nuit sur place en étant soignée de ce qui m'apparaissait être un violent mal de mer sur la terre ferme. Le lendemain matin, le médecin qui m'avait soigné est venu me voir en faisant une drôle de tête :

« Miss Thorsten, j'ai le résultat de vos analyses et je dois vous avouer que c'est surprenant... Vous êtes prête à entendre quelque chose de complètement insensé ?

— Dites-moi plutôt de quel type de cancer je souffre, on ira plus vite...

— Cela n'a rien à voir... Vous avez une perte de masse musculaire, ainsi que de densité osseuse, plus une réduction du volume sanguin, en plus de vos troubles de l'équilibre qui vous ont causé des nausées et des vertiges... J'ai fait vérifier par trois collègues et nous sommes arrivés au même diagnostic : votre tableau clinique est cohérent avec un séjour dans l'espace, en état d'apesanteur, durant deux semaines... »

Pour une nouvelle insensée, il y avait de quoi... J'étais passée par l'espace sans le savoir avant d'arriver à plus de 2 000 miles de mon point de départ, le tout sans avoir la moindre idée de ce que j'avais fait pendant quinze jours... À peine deux heures plus tard, j'ai été emmenée dans un hôpital militaire à Atlanta par des types de l'Office of Naval Intelligence et mise au secret, puis interrogée. Une semaine après, j'ai été rapatriée dans mon unité au Kansas, avec ordre de ne rien dire à quiconque, hors ordre explicite des forces armées, sur ce qui m'était arrivé à Grand Trail Pass. Les

gars du peloton ont été ravie de me voir. J'ai pu leur raconter ce qui m'était arrivé, et ils ont tous été aussi étonnés que moi de cette histoire.

La semaine suivante un officier de l'Office of Naval Intelligence nous a expliqué que nous avons été victimes d'une erreur de tir d'une arme à énergie dirigée expérimentale testée dans le cadre de la Guerre des Étoiles. Pour les bestioles, c'était une hallucination causée par un trouble neurologique induit par les radiations de cette arme. Gardez le secret, c'est un ordre.

Fin de transmission.

Par la suite, il y a eu la guerre du Golfe qui a vite fait oublier l'incident de Grand Trail Pass. Je suis partie au front avec mon peloton, Merrick ayant été remplacé par le caporal Marvin Coldstone, un gars de l'Alabama faussement nonchalant mais infirmier d'élite. Il a soigné sur le front, avec une dextérité incroyable, la balle dans le bras et le poignet cassé de notre lieutenant. Au passage, nous avons fait pas mal de missions, détruit beaucoup de cibles, tué pas mal d'irakiens, gagné chacun une Bronze et une Silver Star, sauf Miranda et Linda qui ont eu une Médaille d'Honneur à la place de la Bronze Star. Linda a aussi été nommée lieutenant avant le départ au front, et Miranda sergent-Chef. On a même donné un coup de main à un pilote de l'Air Force en descendant au RPG 7 et au fusil mitrailleur le Mig qui lui courait après.

Nous sommes ensuite rentrés au pays sous les honneurs. Les membres du quatrième peloton ayant fait le Golfe ont été répartis dans d'autres pelotons après le départ de Linda, nommée Capitaine à Ramstein, Allemagne, avant qu'elle ne passe dans la réserve. J'ai fini mon temps d'armée un an après elle, en 1993, et j'ai fait un master de lettres modernes pour devenir enseignante après l'armée. J'ai rencontré mon futur mari à l'université, et je l'ai épousé après avoir eu mon diplôme. Grand Trail Pass était derrière moi et, en principe, c'était de l'histoire ancienne.

Sauf que j'ai eu quelques problèmes de comportement qui semblaient liés à ce qui m'était arrivé là-bas... Tout d'abord, je me suis mise à boire de la bière dès mon retour de la Caroline du Nord alors qu'avant, la simple odeur de cette boisson me donnait envie de vomir. Cela n'était pas sans causer des problèmes à l'époque, outre le fait que je n'avais pas l'âge légal de 21 ans pour en acheter. Par la suite, j'ai eu quelques flash d'idées insensées, comme ça, sur de simples détails. En visitant notre future maison, mon époux et moi, j'ai remarqué que les voisins avaient fait pousser du gazon récemment. J'ai soudain trouvé cette pelouse fraîche très appétissante et j'ai dû me retenir d'aller la goûter. J'ai aussi eu des idées érotiques soudaines à plusieurs reprises quand j'ai senti le parfum de gaufres fraîchement cuites.

Cela c'était sans compter sur les rêves curieux que je faisais. Je me voyais parfois emportée dans les cieux, le cratère dans la neige de Grand Trail Pass disparaissant au loin sous mes pieds. D'autres fois, j'étais entourée par des dizaines de nounours sphériques à gros nez, ou flottant en apesanteur dans une pièce blanche avec une vue sur la terre, comme si j'étais dans une station spatiale. Vu le secret militaire, j'ai toujours hésité à parler de tout cela jusqu'à ce jour de mars 2009 où j'ai reçu une visite inattendue.

C'était un samedi. Mon époux était en déplacement pour son travail et j'étais à la maison avec les enfants. Le temps était pluvieux et ils attendaient des copains de classe pour faire une partie de Monopoly. Je profitais du calme pour remettre à jour mes cours quand quelqu'un a sonné à la porte de notre pavillon de banlieue. Mon fils aîné est allé ouvrir :

« Bonjour, je suis bien chez Miss Johnson ?

— Oui, c'est ma mère. Vous êtes de la mairie ?

— Non, je viens la voir pour un dossier particulier... Je suis avocate à New York City...

— John, je m'en occupe, merci d'avoir ouvert... Excusez-moi, j'étais en plein travail. Vous venez me voir exprès depuis New York ?

— De la part de mon associée, maître Linda Patterson. Vous l’avez connue quand vous étiez dans les Marines, elle était votre officier. Je me présente, maître Ayleen Messerschmidt, de Berringsford, Messerschmidt and Patterson Associates, New York City... Si vous m’autorisez à la faire suivre, je vais faire entrer ma moufette domestique, Shalimar... Elle est très propre et elle ne mord pas, si ça peut vous rassurer...

— Entrez donc avec votre moufette miss Messerschmidt... Je savais que le lieutenant Patterson voulait faire des études de droit, je ne pensais pas qu’elle aurait si bien réussi au point d’avoir son cabinet. Vous êtes associées ?

— Depuis un peu plus de quatre ans... Je dois aborder ce dossier en privé avec vous, où peut-on parler sans être dérangées ?

— Dans mon bureau, c’est ici... »

Maître Messerschmidt est une petite métisse mince, aux traits typés d’afro-américaine, avec un teint très clair, une coiffure afro discrète et élégante et de magnifiques yeux verts. Elle avait un blouson de vol de l’USAF par dessus son tailleur bleu marine et je me suis doutée, en la voyant, qu’elle venait pour Grand Trail Pass. Elle me l’a confirmé en sortant des documents officiels de son attaché case :

« Mon associée, qui a été impliquée dans cet incident, a lancé une requête FOIA pour que cette affaire soit déclassifiée. Je suis chargée de rencontrer tous les anciens du quatrième peloton, qu’elle commandait à l’époque, pour que les documents détenus par l’Office of Naval Intelligence soient rendus publics. Non seulement, il y a des compensations financières à la clef pour certains membres du groupe qui souffrent de troubles psychiques, mais aussi la révélation du fait que la cause de cet incident ne soit pas imputable à la météo, ou à un équipement militaire testé par nos forces armées.

— Comment êtes-vous au courant pour ce second point ? Linda vous en a parlé en privé ?

— Le lieutenant-colonel Patterson est toujours tenue au secret sur ce dossier, en tant que membre de l’USMC Reserve. Comme tête de mule d’irlandaise, j’ai rien vu de pire qu’elle. Quand elle décide de ne rien vous dire sur quelque chose, pas la peine d’insister. Sans vous dévoiler mes secrets de fabrication, je peux vous dire que j’ai des entrées au Pentagone. Être la petite-fille et la nièce de pilotes de chasse renommés, ça aide. Et pas seulement pour devenir pilote d’essai... En bref, Linda veut profiter du changement politique pour obtenir la déclassification des documents concernant l’incident de Grand Trail Pass afin qu’une étude scientifique indépendante puisse en être faite.

— Dites-moi, ce n’est pas elle qui a confirmé le fait que les études de la FEMA et du NIST sur l’effondrement des Twins étaient parfaitement vraies ? J’avais lu son nom en quelque part...

— C’est Citizens Concerned About 911, l’association dont elle est présidente. Tous les membres ont participé, elle s’est contentée de réfuter les thèses concernant l’utilisation d’explosifs pour l’effondrement des Twins.

— Sinon... Est-ce qu’il y a des... disons, comportements des membres du quatrième peloton qui justifient que l’on étudie plus en profondeur que l’on ouvre ce dossier ?

— Votre ancien infirmier, le maître-sergent Cartwright Merrick, a été surpris par la police en train de brouter la pelouse devant l’hôpital qui l’emploie, par exemple. Et votre ancienne radio, miss Harriett Mendelsohn Hagerty, a la fâcheuse tendance à aboyer sur les collaborateurs qui l’énervent avant de tenter de leur mordre le derrière. Quand vous travaillez comme chef de projet chez Red Hat Software, c’est un peu gênant comme comportement social... »

Maître Messerschmidt m’a ensuite raconté que le cas le plus grave, Tobias O’Dowd, avait déjà fait un séjour en hôpital psychiatrique pour avoir eu un comportement bizarre à la fin de son

engagement : il s'est installé dans l'Oregon, en pleine forêt. Puis il s'est creusé un terrier où il a brassé de la bière... Sa famille s'inquiétant pour sa santé mentale, ils l'ont fait interner. Après deux mois en hôpital psychiatrique, il s'en est heureusement sorti au point de devenir directeur d'une brasserie artisanale...

Maître Messerschmidt a eu mon accord pour que l'on rouvre le dossier concernant Grand Trail Pass. Grâce à sa mère, médecin et chef d'entreprise qui a contribué financièrement à la campagne électorale de Barak Obama, elle a des entrées à la Maison Blanche et le dossier devrait suivre son cours. J'attends la suite, tout en étant régulièrement informée par BPM associates de l'avancement de la démarche. Aux dernières nouvelles, Linda devait être reçue par le Président en personne. Cela nous permettrait de comprendre ce qui s'est passé ce 24 janvier 1990 à deux heures du matin dans les Medicine Bow Mountains. Et peut-être de revoir un jour ces affectueux nounours bizarres...

MISE A JOUR DU 27 JUIN 2009 : C'est fait, le Président Obama a ordonné la déclassification de tous les éléments du dossier pour le 20e anniversaire des événements, le 24 janvier 2010. J'ai reçu ce matin confirmation par la poste de la levée de l'ordre de secret militaire sur ce dossier pour les membres du quatrième peloton de la compagnie bravo du 1138th airborne au moment des faits. Linda nous a tous fait venir chez ses parents à Denver, Colorado, pour que nous fassions le point sur ce dossier. Signé : Johanna Thorsten Johnson.

NOTE DE L'AUTEUR :

En dehors de la fin "heureuse" de ce récit et de la présence d'animaux d'origine inconnue, cette histoire est inspirée de faits présentés comme étant réels qui auraient eu lieu en URSS en 1959, dans les montagnes Kholat Syakhl, au col de Dyatlov.

* * *

CC Olivier GABIN – 2009 – version 1.0

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :

CC – BY – NC – ND

*Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre
sont disponibles à cette adresse :*

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>